

que; et alors seulement tenter de pousser des escadres jusqu'à l'Inde, troubler les Anglois dans leur commerce, et peut-être les en chasser tout-à-fait. En attendant, il ne peut être question que de l'Egypte: voyons donc ce que les François y trouveront.

*Gouvernement.* Le pacha turc, représentant du Sultan, méprisé peut-être quelquefois, mais à qui l'arrivée des François va rendre toute sa considération et son influence: dix-huit beyks, (car depuis long-temps le nombre de vingt-quatre est ainsi réduit,) tous gens d'une valeur éprouvée et de quelques talens, puisqu'ils sont élus en plein divan, sans considération de naissance. Ces beyks ne sont pas tous, comme on le pense vulgairement d'origine chrétienne, et amenés dans leur jeunesse esclaves au grand Caire; ou Cahira; en 1762, cinq d'entre eux étoient déjà des mahométans; et comme depuis-lors le nombre des esclaves amenés de Mingrèlie et de Géorgie en Egypte, a constamment diminué, il est probable qu'une bonne partie des beyks actuels est composée de mahométans.

On a peint ces beyks, comme toujours en guerre les uns contre les autres, et l'Egypte comme livrée à de continuelles et sanglantes dissensions; mais il en est des querelles des beyks à-peu-près comme des partis qui agitent toutes les aristocraties, des débats du parlement d'An-